



DOSSIER  
PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN ET FRANCK LAMY

PEINTURE EN FRANCE  
**LES NOUVEAUX TUBES**



Chahutée par la photo, la vidéo, les installations en tout genre, la peinture revient en force sur le devant de la scène. Une lame de fond mondiale qui emporte aussi la France. Enquête et état des lieux sur la scène hexagonale.

S'il existe aujourd'hui un faux débat typiquement français, c'est bien celui d'être pour ou contre la peinture. En jargon journalistique, on appelle ça un marronnier. Un article saisonnier, à propos d'un événement qui se renouvelle chaque année comme les départs en vacances ou l'ouverture de la chasse. Depuis des décennies, le marronnier préféré du milieu de l'art français s'appelle le retour de la peinture. Tous les cinq ans à peu près, les «pour» et les «contre» s'affrontent. Et ce printemps, l'arbre a fleuri de plus belle. Il est devenu tout à coup urgent pour certains d'exposer la peinture. Ainsi, deux des plus grandes institutions françaises, le musée d'Art moderne de la ville de Paris avec «Urgent Painting» et le centre Pompidou avec «Cher Peintre», se sont lancées à sa poursuite comme un *mea culpa* non formulé.

Il est vrai que la peinture a, depuis longtemps, perdu son monopole d'art visuel jusqu'à pratiquement disparaître des grands rendez-vous de l'art contemporain français (biennale de Lyon, pavillon français de la biennale de Venise...). Les années 1990 ont vu l'émergence spectaculaire de la photographie, de la vidéo et du son, plus en phase, semble-t-il, avec le monde contemporain. Mais peut-on réellement parler d'une marginalisation de la peinture en France? Et si oui, comment expliquer cette mise à l'écart? Un constat tout d'abord. La peinture en tant que pratique n'a jamais disparu. Ainsi, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, sur 57 enseignants artistes, 17 enseignent

la sculpture, 15 le multimédia et 10 la peinture (Fabrice Hybert, en véritable touche-à-tout, est même répertorié dans ce champ). Même chose à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Sur 27 enseignants, trois sont en peinture, deux en multimédia, deux en photographie, etc. On pourrait poursuivre ainsi avec les écoles de Nice, de Dijon, de Nancy, de Bourges ou d'Angers. La peinture est toujours enseignée en France, à des degrés divers et avec plus ou moins de succès, comme l'explique le jeune artiste lyonnais Nicolas Delprat: «Alors que nous étions tous entrés aux Beaux-Arts avec des "dossiers" de peinture et de dessin, en fin de cursus, nous étions finalement très peu à en montrer. Beaucoup s'étaient tournés vers la photographie ou la vidéo.»

Cette année, à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, sur la quarantaine d'étudiants passant le diplôme, cinq sont peintres, la majorité vidéastes. Nicolas Delprat poursuit: «Pour mon post-diplôme à l'école de Nantes, cela a été plus compliqué. J'étais le seul peintre. De plus, il n'y avait pas d'ateliers pour les post-diplômes. Cette année-là, j'ai eu le sentiment d'être encore plus isolé à cause de ma pratique.» Si la peinture contemporaine est régulièrement montrée dans des musées ou des centres d'art comme Meymac, Le Crédac d'Ivry-sur-Seine ou le Consortium de Dijon, il existe quelques exceptions significatives. Sur les 70 expositions organisées de 1995 à 2002 au musée d'Art moderne de la ville de Paris, seulement sept monographies de peintres

## LA PEINTURE VUE D'ALLEMAGNE

PAR CHRISTOPHER TANNERT,  
DIRECTEUR DE LA KUNSTLERHAUS BETHANIE DE BERLIN

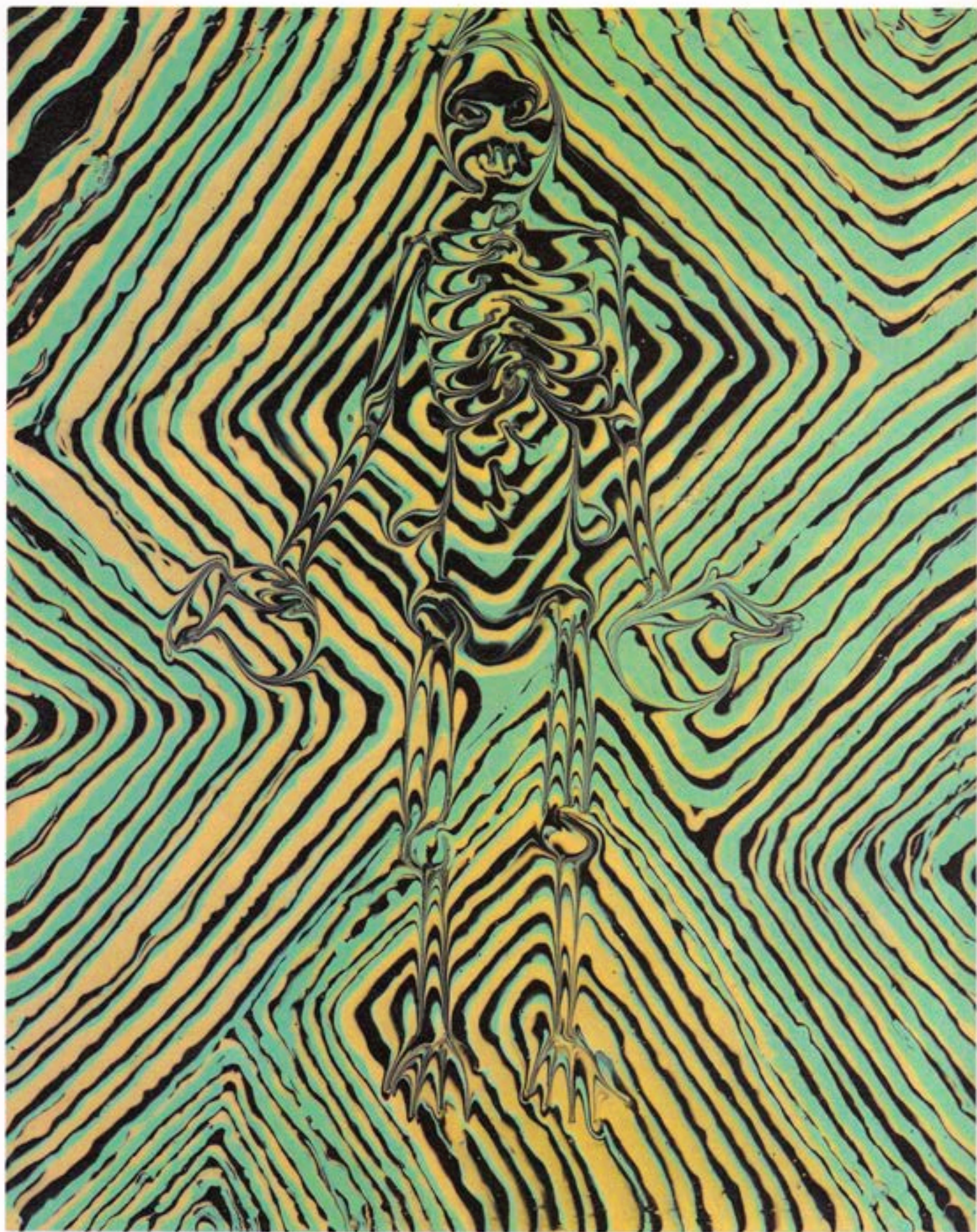
En Allemagne, depuis une dizaine d'années, on parle de la «peinture aventureuse». Le geste impertinent du pinceau cinglant la toile se trouve mis à l'écart au profit de la peinture froide, néo-réaliste, plus orientée vers l'image photographique, l'écran d'ordinateur ou de télévision. Ces derniers temps, le kitsch et le trash sont très recherchés. Les jeunes artistes allemands peignent et les académies de Berlin, de Dresde et de Leipzig sont les foyers de la nouvelle peinture. Neo Rauch, Eberhard Havekost, Thomas Scheibitz et Frank Nitsche en sont les jeunes vedettes. Malheureusement, non seulement les tendances actuelles de la peinture, mais tous les discours internationaux des quinze dernières années, ont été suivis par Paris dans une perspective nombriliste. Depuis l'ouverture du Palais de Tokyo, on assiste à l'établissement d'un nouveau lien avec l'extérieur, et Paris s'est rattaché, mais à une vitesse dramatique, aux lois internationales de la commercialisation. Sans l'Afaa et les instituts culturels français très actifs de Berlin et de Cologne, Paris aurait été présent en Allemagne non pas à travers l'art, mais à travers Air et Daft Punk (qui sont, il est vrai, assez sexy!).

## LA PEINTURE VUE DU ROYAUME-UNI

PAR WILLIAM FEAVER, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION  
«LUCIAN FREUD» À LA TATE BRITAIN, À LONDRES

En Grande-Bretagne, la peinture reste dans la course: un peintre comme Gary Hume participe pleinement du courant des Young British Artists. Il y a énormément de peintres aujourd'hui en Angleterre mais très peu de grands: Freud, Hockney, Caulfield. Et, dans la jeune génération Peter Doig. Bien sûr, les autres médias, principalement la photographie, ont aspiré la plupart des caractéristiques de la peinture. Toutefois, quand la grande peinture est exposée, comme en ce moment à Londres avec «Matisse-Picasso» et «Freud», elle rencontre un énorme intérêt du public. En France, après l'école de Paris, il y a eu une résistance à la peinture. La situation était encore plus difficile avec un très grand peintre comme Picasso, une figure qui inspire et terrorise. En Angleterre, nous avons eu la chance de ne pas avoir un artiste de sa stature. Et puis j'ai une explication géographique: la peinture a toujours fleuri dans les pays nuageux et où la lumière change constamment. Ce serait une question de latitude; en partie, parce que la peinture varie avec la lumière.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK LAMY



2. **BERNARD FRIZE** *Sans Titre (Squelette)*, 1990, acrylique et résine sur toile, 65 x 54 cm. Coll. Centre Pompidou, Mnam-CCI, Paris. © Philippe Migeat/RMA.

contemporains: Soulages, Baselitz, Alberola, la donation Hantaï, Kirkeby, Toroni et Accardi. La peinture ayant les honneurs des présentations historiques (école de Paris, fauvisme...). Le constat est le même au centre Pompidou. Depuis sa réouverture en 2000, une seule exposition de peinture «contemporaine», celle de Simon Hantaï et Michel Parmentier. On le voit, ces deux grandes instances de légitimation de l'art contemporain ont bien du mal à exposer la peinture française. Quant à l'État, il continue à la soutenir, même minoritairement, à travers les achats du fonds national d'art contemporain. Ainsi, en 2001, sur les 206 œuvres achetées par le fonds national d'art contemporain (Fnac): 39 peintures, 42 photographies plasticiennes, 46 vidéos, 55 installations et 24 installations vidéo.

Côté bourses octroyées aux artistes, il n'y a eu que peu de peintres bénéficiaires. En 2001, sur les 28 artistes attributaires de l'allocation de recherche et de séjour en France et à l'étranger proposée par le ministère de la Culture, il n'y a eu aucun peintre. En trois ans, sur 47 demandes effectuées par des peintres, on trouve seulement six bénéficiaires. Même chose pour l'académie de France à Rome. Depuis 1996, sur 21 lauréats «arts plastiques», seuls deux sont peintres (Régine Kolle en 2000 et Mathieu Weiler en 2002).

Pour les artistes Philippe Mayaux, Alicia Paz, Valérie Favre ou Bernard Piffaretti, cette marginalisation est bien «une spécificité française». Philippe Mayaux explique: «Dans tous les autres pays, je n'ai jamais ressenti cette marginalisation. La cohabitation des pratiques y est de mise.» Même constat pour Alicia Paz, aujourd'hui exilée à Londres: «Je me sens de plus en plus éloignée des rapports complexes que les Français entretiennent avec la peinture. La peinture, ici, n'a pas du tout, mais vraiment

pas du tout, une place minoritaire ni marginale dans le champ de l'art contemporain.» Elle poursuit: «En France, peindre sous la table a contraint l'artiste à se tenir dans une position maladroite. Personnellement, la situation française (des années 1990) m'a énormément influencée et, pendant longtemps, j'ai peint avec un grand sentiment de culpabilité.»

Ainsi faut-il faire attention lorsqu'on parle de marginalisation de la peinture. Pratique vivante, toujours enseignée dans les écoles d'art, elle ne joue plus un rôle dominant dans les arts visuels depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Pour l'historien de l'art Robert Fleck, auteur du livre *Y a-t-il un deuxième siècle de l'art moderne?*, «pour la première fois depuis la Renaissance, la peinture n'est aujourd'hui qu'une composante parmi d'autres dans la grande diversité de l'art vivant». À cela viendrait s'ajouter le manque de considération de responsables culturels et de quelques intellectuels français pour ce médium. Alors, comment expliquer ce déclin? Pratique traditionnelle, millénaire, faisant appel au savoir-faire, la peinture est devenue suspecte aux yeux des avant-gardes historiques pour qui faire table rase est le seul devenir possible de l'art.

La peinture apparaît ainsi comme un objet bourgeois, ringard, lié au pouvoir, trônant régulièrement dans *Maisons & Jardins* au-dessus du canapé. Éric Corne (3), peintre et co-directeur du centre d'art contemporain le Plateau, à Paris, tente une explication: «La peinture posait un problème d'outil. Le marxisme dit: donnons l'outil de production et les gens seront heureux. Les peintres ont l'outil de production. Et ça ne marche pas. Ils n'ont pas le principe de la diffusion. Donc c'est déjà une contre-vérité par rapport au marxisme. [...] On vit aussi dans un pays où Dieu est mort [*sic*], les intellectuels sont morts, c'est

#### REGARD SUR «CHER PEINTRE» PAR ALISON GINGERAS, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Nous avons décidé d'organiser l'exposition «Cher Peintre...» pour essayer de répondre aux questions auxquelles sont confrontés les artistes souhaitant représenter la figure humaine. La peinture figurative est-elle traditionnelle en soi? N'est-elle pas assez engagée? Va-t-elle à l'encontre de l'avant-gardisme? Cette exposition ne nous a été inspirée par aucun contexte national particulier. Il est clair que la pratique picturale n'a jamais «disparu», que ce soit en France, en Allemagne, aux États-Unis ou dans d'autres pays. L'artiste américain John Currin, qui a beaucoup œuvré dans les années 90 pour ce «retour» à la peinture figurative, estime que c'est la culture de la peinture qui a disparu depuis longtemps. Selon lui, un artiste peut ressentir une certaine culpabilité lorsqu'il peint un tableau. Si la culture de la peinture n'est plus, c'est en partie à cause de cela. Le sentiment de honte à exécuter des tableaux plaisants

à regarder prévaut toujours en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle. John Currin prend bien sûr en compte un changement évident: la peinture n'est plus le mode d'expression artistique par excellence. Dans la culture occidentale contemporaine, elle a été remplacée par d'autres formes d'images. Contrairement à la peinture abstraite ou à certaines formes de «méta-peinture», le figuratif doit prouver plus que tout autre art qu'il n'est pas un «retour à l'ordre» et aux formes traditionnelles de la représentation mimétique. L'exposition propose des réponses diverses, voire contradictoires, à toutes ces questions. Les conventions du figuratif, le poids de l'histoire de la peinture ainsi que l'orthodoxie du modernisme sont des sujets qui méritent d'être ré-évalués.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CAROLINE LECERF-PAJOT



3. **ERIC CORNE** *Sept Figures, 5F. 4F. 3F. 2F. 0F. 00F.*, 2002-2003, huile sur toile, 35 x 134 cm (13 à 2 cm d'épaisseur). Collection de l'artiste. Courtesy galerie Beaton Létour. © M. Damage.



4. **BRUNO PERRAMANT** *le Baiser*, 2002, huile sur toile, 73 x 92 cm. Courtesy galerie In Situ.

la fin de l'histoire, la suite logique, c'est la mort de la peinture. Et il y a une jouissance, dans certains milieux intellectuels, à gloser sur ses fins...» L'artiste Emmanuelle Villard (5) enchérit: «Peut-être s'est-elle trop repliée sur elle-même à un moment donné au point de se couper de son contexte. Peut-être demande-t-elle plus de temps d'appréhension que d'autres médiums. Peut-être que les commissaires d'expositions ne trouvent pas dans la peinture les problématiques qu'ils désirent mettre à l'œuvre. Peut-être aussi qu'ils n'ont pas le temps de visiter des ateliers, et la peinture rend mal sur CD-Rom!»

Mais alors comment analyser ce brusque regain d'intérêt pour la peinture? Peut-être s'agit-il d'une réponse aux attentes des collectionneurs, du milieu ou du marché... Emmanuel Perrotin, galeriste du peintre français Bernard Frize (2), explique, «d'après mon expérience, quand un peintre marche, ça marche dix fois mieux que les autres artistes. Ça se vend beaucoup mieux. Une exposition de peinture dans une galerie, c'est une respiration dans la programmation, il n'y a aucun souci: il n'y a pas de problème de fabrication, l'exposition est clés en main, le transport est facile. Et les collectionneurs n'ont pas de crainte quant à la conservation, à l'exposition et au nombre d'exemplaires. C'est différent avec la photographie. L'unicité de la peinture règle plein de problèmes». «Mais les lois du marché n'expliquent pas tout. C'est comme les chaussures à bout carré ou pointu. Les gens se lassent et se payent

de nouvelles sensations en regardant un tableau», lance l'artiste Nina Childress. Et puis, dans un monde saturé d'images, la peinture, en mettant à distance le spectateur, offre une autre temporalité. Une respiration apaisante et troublante. L'interrogation sur l'image, au centre des préoccupations de l'art contemporain depuis une décennie, est également une constante de la peinture à travers les siècles. Ainsi cette réapparition de la peinture sur le devant de la scène artistique française coïnciderait avec cette interrogation de l'art actuel sur l'image. Un retour aux sources régénérant en quelque sorte. On pourrait ainsi multiplier à l'envi les raisons de ce «renouveau». Mais, pour certains jeunes commissaires d'expositions comme Claire Le Restif, François Piron, ou les galeristes Bernard Zürcher, Emmanuel Perrotin, ce débat sur le médium est définitivement sans intérêt. François Piron souscrit même à une assertion du critique d'art Éric Troncy qui soulignait dans le catalogue de «Urgent Paintings», «Quant à la peinture, je ne crois pas qu'on en parle avec des peintures». Mais l'important est-il de parler de la peinture ou de la faire en assumant sa spécificité? «De toute façon, conclut l'artiste Alicia Paz, on fait de l'art pour exprimer ce que c'est que d'être soi, humain, aujourd'hui, à cet endroit. Avec des pinceaux ou avec d'autres outils, peu importe!»

FRANÇOISE-ALINE BLAIN ET FRANK LAMY

**INVITATION** «Beaux Arts magazine» et le centre Pompidou, à Paris, vous invitent à la visite de l'exposition «Cher Peintre», le lundi 2 septembre à 18h. Réservation en téléphonant le mardi 6 août au 01 56 54 12 46 entre 10h et 11h. (20 places.)

## À VOIR

### FRANCE > PARIS

- «Cher Peintre» (Carole Benzaken, Glenn Brown, Alex Katz, Martin Kippenberger, Bräso Perramant...), centre Pompidou, piazza Beaubourg, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12 33, jusqu'au 2 septembre.
- «Claude Rutault à l'Atelier Brancusi, la peinture photographique», centre Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12 33, jusqu'au 26 août.

### PROVINCE

- «Le Portrait s'émisage...» (Maurizio Cattelan, Éric Comte, Jean-Olivier Hueloux, Philippe Herteau, Bertrand Lavier...), centre d'Art de l'Yonne, Château de Tanlay, 89000 Tanlay, tél. 03 86 75 76 33, jusqu'au 29 septembre.
- «De singuliers débordements...»

(Christophe Cuzin, Michel Guillet, Dominique Figarella, Antoine Perrot...), Maison de la culture, place Léon Gontier, 80006 Amiens, tél. 03 22 97 79 79, jusqu'au 27 octobre.

- «Francis Baudevin, Stéphane Dafflon», Villa Arson, 20, avenue Stephen Liégeard, 06105 Nice, tél. 04 92 07 73 73, jusqu'au 6 octobre.
- «Damien Bequet», centre d'Arts plastiques, 12, rue Gambetta, 69190 Saint-Foix, tél. 04 72 09 20 27, jusqu'au 27 juillet.
- «Nicolas Delprat», galerie Georges Verney-Carron, 99, cours Émile Zola, 69100 Villeurbanne, tél. 04 72 69 08 20, jusqu'au 6 septembre.
- «Sylvie Fajrowska», chapelle Saint-Jacques, 31803 Saint-Gaudens, tél. 05 62 00 15 93, jusqu'au 29 septembre.

• «Maëlle Labussière, Olivier Michel», L'H du Siège, 15, rue de l'Hôpital de Siège, 59300 Valenciennes, tél. 03 37 36 06 61, jusqu'au 29 septembre.

- «Bernard Pillaretti», centre Nicolas Pomet, place de Verdun, 63500 Issoire, tél. 04 73 89 07 17, jusqu'au 18 septembre.
- «Lily van der Stokker», Le Consortium, 16, rue Quentin, 21000 Dijon, tél. 03 80 68 45 55, jusqu'au 15 septembre.

### ÉTRANGER GRANDE-BRETAGNE

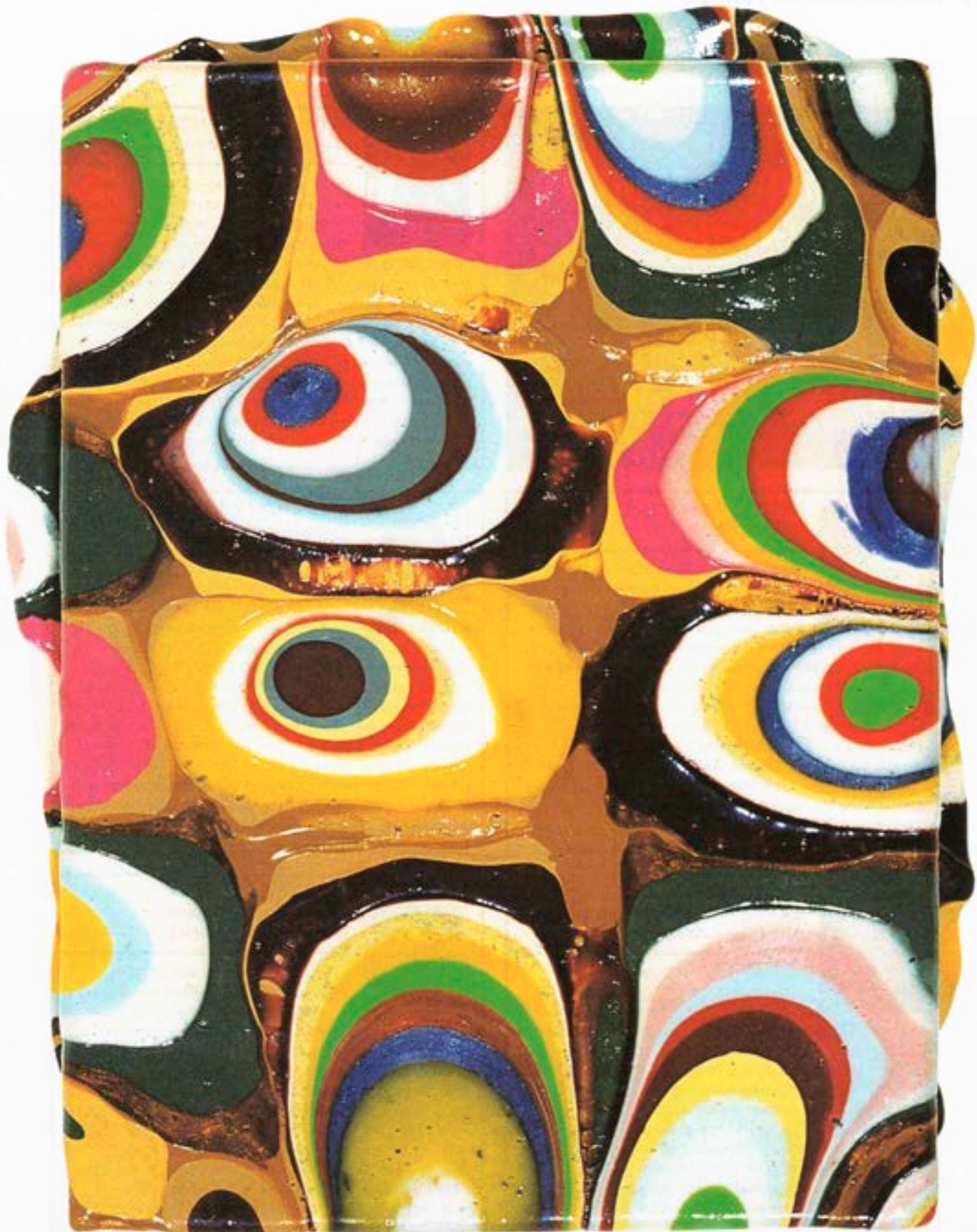
- «Lucian Freud», Tate Britain, Millbank, Londres, tél. +44 20 7887 8008, jusqu'au 15 septembre.
- «Summer Exhibition» (Gary Hume, Bernard Frize...), Royal Academy of arts, Londres, tél. +44 20 7300 8000, jusqu'au 19 août.

### SUISSE

- «Painting on the Move» (Chuck Close, Bernard Frize, Sarah Morris, Michel Majerus...), Kunstmuseum, Museum für Gegenwartskunst, Kunsthalbe, Bâle, tél. +41 61 206 62 32, jusqu'au 8 septembre.

### À LIRE

- «Y aura-t-il un deuxième siècle de l'art moderne», par Robert Fleck, éd. Pleins Feux, 121 p., 13 €.
- «Cher Peintre, peintures figuratives depuis l'utilline Picabia», catalogue de l'exposition du centre Pompidou, Éditions du centre Pompidou, 200 p., 33,5 €.
- «Peinture pratique théorique», dossier de la revue «la Part de l'œil», 328 p., 35,69 €.
- «Urgent Paintings», catalogue de l'exposition du musée d'Art moderne de la ville de Paris, éd. Paris Musées, 130 p., 45 €.



5. **EMMANUELLE VILLARD** N°106.2, 1999, acrylique sur toile, 12x18 cm. Collection particulière. © Marc Dougan.



## Pourquoi la peinture semble-t-elle plus «montrable» aujourd'hui qu'il y a deux ans ?



**NATHALIE OBADIA**  
Galeriste à Paris

«La question ne soulève qu'un problème français où institutions culturelles et critiques ont écarté la peinture. La France, complexe, s'étant laissé dépasser par la reconnaissance des artistes anglo-saxons et allemands, a pensé que la faute venait de son image traditionnelle de la France. Et la peinture est devenue la victime expiatoire qu'il fallait dévaloriser. Cette volonté de construire une image moderne et surtout intellectuelle, méprisant les valeurs du marché, a rendu des responsables institutionnels aveugles face aux autres pays "dominants" soutenant tous leurs bons artistes. Ce complexe s'est renversé : si l'Amérique et l'Allemagne montrent la peinture, on peut faire de même. Protégés par la situation américaine et allemande, responsables institutionnels et critiques se sentent autorisés d'exposer à nouveau la peinture.»



**FRÉDÉRIC PAUL**  
Directeur du domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain, en Bretagne

«L'histoire de l'art et l'histoire de la peinture se confondent. Il y a en tout artiste et tout collectionneur un désir d'objet plus ou moins refoulé. Or, le tableau constitue un objet de convoitise idéal. La peinture est embarrassante parce que, même méprisée, elle a conservé cette dimension de double référent. Ce qui ne la préserve pas de la médiocrité. Elle n'a jamais cessé d'être montrable dans les pays riches de collections privées. Si elle est aujourd'hui plus sortible, c'est parce que, même figurative, elle a assimilé son ambivalence spéculative. Cependant le peintre est un artiste parmi d'autres et il est absurde de réserver un sort d'exception à la peinture, favorable ou non. J'ai exposé John Currin et Glenn Brown mais je ne vois aucun lien entre eux sinon qu'ils ont tiré un égal profit de l'art conceptuel et de Fragonard.»



**ALFRED PACQUEMENT**, directeur du musée national d'Art moderne

«Votre question me surprend. Polke, Richter, Twombly et tant d'autres restent omniprésents sur la scène artistique. De même Garouste, Frize et bien d'autres... La peinture n'est pas un genre unique. Sous ce terme, il y a tant d'attitudes différentes, de contradictions. Ce qui est vrai c'est que plus nombreuses sont, dernièrement, les expositions à avoir osé se concentrer sur les pratiques picturales; de Bâle à Paris, et, un peu plus tôt, à Londres, Anvers ou Minneapolis, la peinture semble à nouveau «de saison». Pourtant, nombre de «décideurs», surtout en France, aiment à l'exclure. Attitude que je déplore et contre laquelle je m'élève. Après «Cher peintre», exposition qui pose de bonnes questions sur l'état de la peinture figurative, je prépare, pour l'automne, une galerie de peintures dans l'accrochage contemporain du Musée, autre manière de prendre position.»



**ÉRIC TRONCY**  
Directeur du Consortium à Dijon

«J'ai vraiment envie de vous demander qui, croyez-vous, décide de cela, car il faut un certain culot pour lancer de telles affirmations – mais, au fond, cette question est très éclairante sur vous-mêmes. "Montrable", signifie pour vous «exposé au musée d'Art moderne de la ville de Paris ("Urgent Painting") et au centre Pompidou ("Cher Peintre")». Mais John Currin, Peter Doig, Sarah Morris et tant d'autres ont toujours eu du succès (à l'étranger) depuis dix ans qu'ils travaillent. Sans parler de Daniel Buren ou de Bertrand Lavier, qui sont de grands peintres, dans une définition un peu plus contemporaine de l'exercice de la peinture. Pour ma part, il y a toujours eu "de la peinture" au sens où vous l'entendez, dans mes expositions : Bernard Buffet, Christopher Wool, Vasarely, Franz Gertsch, Ming, Alain Séchas...»



**ROBERT FLECK**  
Directeur de l'école régionale des Beaux-Arts de Nantes

«La place de la peinture aujourd'hui ne se joue pas sur des expositions thématiques, ni sur le nombre de tableaux de chevalet dans les expositions. L'enjeu est ailleurs. La peinture tire les conséquences de sa nouvelle place – celle d'une pratique minoritaire – dans l'art visuel. Elle est ainsi devenue humble, puisqu'elle est, en apparence, un terrain sans enjeux, contrairement à la vidéo. D'autre part, beaucoup de fonctions annexes traditionnellement assurées par la peinture, comme l'art psychologique, se sont déplacées vers d'autres supports. Le tableau est resté la meilleure image qui a jamais été inventée : celle où l'artiste contrôle le plus grand nombre de paramètres. C'est aussi une image sereine, qui se démarque de la nervosité ambiante des images-mouvement.»



6. **RÉGINE KOLLÉ** *The Living Girl* [La fille vivante], 2001, huile sur toile, 180 x 170 cm. © Régine Kollé.

# LA PEINTURE EN 6 PLANÈTES

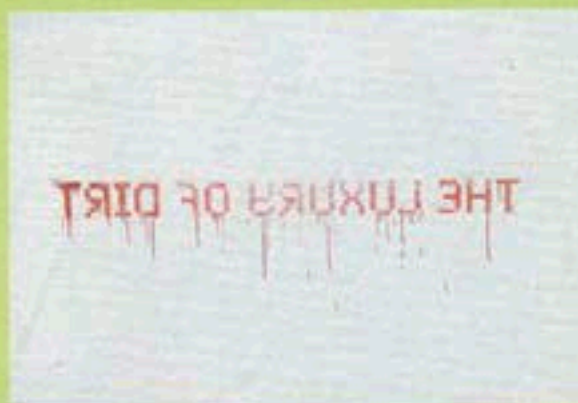
## PLANÈTE 1 :

### Occasionnelle

Pour certains artistes parfaitement à l'aise avec la multiplicité des médias disponibles aujourd'hui, la peinture est un outil parmi d'autres. Ce n'est que ponctuellement qu'ils y ont recours. Qu'ils peignent ou qu'ils fassent peindre, qu'ils utilisent peinture, toile, châssis ou non, sur cette planète la peinture est convoquée parce que s'ajustant aux particularités de certains projets.

**HABITANTS :** Fabrice Hybert, François Paire, Bruno Peinado, David Renaud, Alain Séchas, Xavier Veilhan...

**BRUNO PEINADO** *The Luxury of Dirt* [la luxure de la saleté], 2001, wall drawing avec paillettes, 200 cm x 30 cm. Courtesy galerie Loevenbruck. © Marc Domage.



## PLANÈTE 2 :

### Extensive

Les habitants de cette planète se sentent à l'étroit avec l'huile ou l'acrylique, avec la toile tendue sur châssis, avec le tableau accroché au mur. Ils ressentent la nécessité de contourner, transgresser. Pour déborder du cadre, plusieurs stratégies sont utilisées. Certains procèdent à des mises en situation de l'objet tableau. D'autres font de la peinture sans peinture ou utilisent différents supports, et envahissent l'espace...

**HABITANTS :** Damien Bequet, Stéphane Calais, Nicolas Delprat, Noël Dolla, Stéphane Magnin, Didier Mercoboni, Miguel Mont, Pascal Pinaud, Philippe Richard, Gwen Rouvillois...

**NICOLAS DELPRAT** *Vue de nuit*, 2002, sept lampes lumineuses rouges, poster, texte lumineux, 150 cm d'étalement. Collection de l'artiste. Court. galerie Georges Vimey Carron, Lyon.



## PLANÈTE 3 :

### Analytique

Pour sa simplicité et sa complexité, sa radicalité, son ancrage historique..., la peinture, réduite à sa plus simple expression (un dépôt de couleur sur une surface), se révèle être un outil analytique efficace. Fondée sur de solides bases théoriques, incluant physiquement le regardeur et assumant la part décorative de toute pratique artistique, elle joue avec le contexte et l'architecture. Elle cherche à s'inscrire dans son lieu de réception.

**HABITANTS :** Daniel Buren, Christophe Cuzin, Claude Rutault, Niele Toroni, Claude Viallat, Dominique Wajsbom...

**CHRISTOPHE CUZIN** *vue de l'exposition «Bien Peint, Mal Peint»*, 2000, exposition à la galerie Bernard Jordan. Courtesy galerie Bernard Jordan, Paris.



De la peinture aujourd'hui, on pourrait dire qu'il existe autant de définitions que de pratiques singulières. Pour se repérer dans cette galaxie foisonnante, voici une cartographie subjective – et forcément réductrice – de quelques directions empruntées par les peintres en France. Plus que des regroupements stylistiques, nous avons choisi de privilégier des attitudes, des manières d'utiliser ce médium. Mais attention, les frontières sont perméables et les peintres mobiles...

PLANÈTE 4 :

## Imaginaire

Les tableaux peints sur cette planète renouent avec l'allégorie. Hors du temps commun, ces peintres naviguent dans des sphères métaphysiques, mythologiques, émotionnelles, religieuses... C'est l'expérience d'un sujet dans le monde qui nous est donnée à voir.

**HABITANTS :** Jean-Michel Alberola, Jean-Pierre Bertrand, Bruno Carbonet, Marc Desgrandchamps, Gérard Garouste, Monique Frydman, Maëlle Labussière, Jean-François Maurige, Agnès Turnhauer, Martial Raysse...

**MARC DESGRANDCHAMPS** *Sans titre (2306)*, 2000, huile sur toile, 200 x 140 cm.  
Courtesy galerie Zürcher, Paris.



PLANÈTE 5 :

## Post-visuel

La peinture est, pour certains, un lieu pertinent pour interroger le statut de l'image : sa construction, son omniprésence, sa circulation, sa capacité de standardisation... Sur cette planète, on interroge le statut de l'image plutôt que la facture du tableau. Dans une filiation post-pop, ou post-figuration narrative, les peintres entretiennent des rapports particuliers avec les images toutes faites, de l'histoire de la peinture aux mass médias. Cette peinture tisse un dialogue fertile avec les écrans qui nous entourent.

**HABITANTS :** Gilles Aillaud, Carole Benzaken, Nina Childress, Philippe Cognée, Valérie Favre, Michel Gouéry, Philippe Hurteau, Regine Kollé, Damien Mazières, Jacques Monory, Alicia Paz, Yan Pei-Ming, Bruno Perrantant, Djamel Tatah...

**CAROLE BENZAKEN** *Rouleau à peintures*, commencé en 1989, acrylique sur papier, 5 x 4500 cm.  
Collection de l'artiste. Courtesy galerie Nathalie Obadia, Paris. © Georges Meguerditchian.



PLANÈTE 6 :

## Réflexive

Sur cette planète, on pousse la logique de l'image à l'un de ses termes. Naviguant sans complexe entre figuration et abstraction, ces pratiques de la peinture prennent acte de l'inévitable de la forme. Toute tâche étant une image en puissance, les peintres prennent le risque de ne pas faire d'image et de porter plutôt leur attention sur le mode d'élaboration du tableau. Aussi bien conceptuel, que chimique. La peinture est décortiquée pour une meilleure appropriation. C'est l'image de la peinture qui est ici interrogée.

**HABITANTS :** Nicolas Chardon, Sylvie Fajrowska, Dominique Figarella, Bernard Frize, Dominique Gauthier, Olivier Gourvil, François Mendras, Bernard Piffaretti, Cédric Teisseire, Emmanuelle Villard...

**BERNARD PIFFARETTI** *Sans titre*, 2001, acrylique sur toile, 180 x 200 cm.  
Courtesy galerie Jean Fournier, Paris.

